

Voilà quels étoient les mouvemens, dont je me sentoïis transporté, en lisant cet admirable Cantique, & qui étoient accompagnez d'une douleur secrète, de ne pouvoir ébranler les oreilles sourdes de ces malheureux, qui sont dans l'état de mort, d'où vous m'aviez tiré. Car j'avois été comme eux; j'avois été de ces pestes, de ces chiens, qui dans le transport de la rage qui les possède & qui les a eugle, abboient contre ces divins livres, d'où il distile un miel celeste, & qui brillent des clartez de votre lumiere éternelle; & c'est ce qui me donnoit d'autant plus d'indignation contre ces malheureux, qui persistent encore dans la haine qu'ils ont pour vos saintes Ecritures. <sup>a</sup>

12. Je n'aurois jamais fait, si je voulois rappeler la mémoire de tout ce que vous fites en moi, dans ces jours de repos, que je passai à la campagne durant les vacances. Mais je ne puis oublier, ni m'empêcher de marquer ici, le coup de verge dont il vous plut de me châtier dans ce temps-là; & la promptitude du secours que je trouvai dans votre miséricorde. Vous m'aviez envoyé un violent mal de dents; & dans l'extrémité de la douleur, ne sçachant plus de quel côté me tourner, il me vint dans l'esprit de demander les prières de tous ceux de mes amis qui se trouverent auprès de moi: afin qu'il vous plût de me soulager, ô mon Dieu, seul Autheur de la santé du corps, aussi-bien que de celle de l'ame. Comme le mal étoit à un excès, qui ne me laissoit pas même la liberté de parler; j'écrivis sur des tablettes ce que je

a Le latin porte, *& super inimicis scriptura hujus tabescebam, quando recordabar omnia dierum illorum feriatorum.*

12. *Sed nec oblitus sum, &c.* Mais il faut lire, *& super inimicis scriptura hujus tabescebam.*

12. *Quando recordabor omnia dierum illorum feriatorum? Sed nec oblitus sum, &c.* Le sens le demande visiblement; & c'est ce que portent trois anciens MSS. des plus authentiques, qu'on a consultez depuis l'impression du texte latin.